

Violences discursives. Le réel sexuel ségrégué

Silvia Amigo

La ségrégation du réel, sur laquelle Lacan a mis en garde, ne concerne-t-elle que les horribles massacres ethniques et religieux ? Ne vise-t-elle pas aussi ce qui fait tache dans l'uniformisation des discours dominants, en contraste avec le *discours-courant*, le disque rayé du discours habituel ? Ce discours d'apparence bien-pensante, qui rejette toute note dissidente, ne devient-il pas violent, ségréguatif ? Quel est le réel que le sol culturel de l'intelligentsia occidentale, tout au moins, ségrègue elle aussi ?

Les facticités dans les registres qui font collusion

Dans la Proposition du 9/10/67¹ sur le psychanalyste de l'école, Lacan a énuméré trois facticités que les analystes dans leur ensemble devraient bien considérer dans l'extension, car leur horizon se dessine selon le plan projectif dans le cercle de l'intension, dans la pratique quotidienne de chaque consultation que nous recevons. Une en est, dans le réel, la ségrégation, mentionnée plus haut et sur laquelle je vais m'étendre.

Il se demandait également si dans le symbolique, restait en vigueur le complexe d'Œdipe humanisant, étant donné « la forme galopante de son immixtion dans notre monde » du discours totalisant de la Science².

Il ne faisait pas allusion à la Science, toujours bienvenue par le psychanalyste sage, mais à son possible discours totalisant. Depuis plusieurs décennies, les techniques de laboratoire permettent de former des familles hétéro, homo, mono, tri parentales, et réussir ainsi à avoir de la descendance. Il y a des familles qui se forment de cette manière, et l'analyste, précisément l'analyste, ne doit pas en être choqué, car cela reviendrait à lutter contre les faits. Mais il n'est pas non plus de son ressort de devenir un militant de la cause féministe, LGTBIQ+ ou autres. Sa position n'est pas facile.

¹ Jacques Lacan Nouveaux écrits. Paris. Seuil. Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école.

² Il l'exprime ainsi dans Écrits, Science et vérité. Seuil. Paris. 1966..

Comme Ulysse, il doit naviguer tout droit entre Scylla et Charybde. Je m'explique. Ulysse, dans son retour à Ithaque après avoir gagné la guerre de Troie, a dû passer par un détroit maritime gardé par deux monstres. D'un côté Scylla, avec ses six têtes, menaçait de dévorer les marins s'approchant de ce rivage. À l'autre bord, Charybde produisait des tourbillons qui faisaient couler les navires. Ulysse, a réussi à passer, bien amarré à son bateau, près de Charybde, pour pouvoir en sortir indemne et réussir à l'épreuve.

Kant reprend philosophiquement ce dilemme lorsqu'il décrit les antinomies mathématiques et dynamiques de la Raison pure³ et il dédaigne, devant l'abîme de l'impossibilité du *Logos* pour répondre sur la finitude ou l'infinitude de l'univers et sur la ferme causalité naturelle ou la liberté de choix de l'homme, aussi bien le refuge dans le dogmatisme que le scepticisme qui attend que les choses s'arrangent d'elle mêmes ou qu'elles restent dans l'état non résolu où elles se trouvent.

L'analyste devrait rester attaché au sol de son propre plancher formel, sans échouer sur l'une ou l'autre de ces rives (rejet horrifié ou militance partisane, toutes les deux dogmatiques ; ou bien un optimisme insouciant qui s'attend à ce que les choses se mettent en place d'elles-mêmes). Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra intervenir de manière appropriée dans l'extension lorsqu'il sera convoqué. Et dans l'intension, lorsqu'il reçoit quelqu'un en consultation.

Ainsi, avec une progéniture ne pas toujours produite par des couples homme-femme formant une famille typiquement œdipienne... ce complexe serait-il déclaré dépassé dans ce cas ? Nous ne le croyons pas, et l'analyste devrait rappeler que les fonctions trinitaires et humanisantes de l'Œdipe devraient régir dans *toutes* les familles. Un énorme pari aujourd'hui.

Ce texte reflète également, dans l'imaginaire, sa préoccupation face à l'approfondissement de la vénération défensive de la religion du père idéal devant le scénario désagrégé de la culture qui s'ébauche, avec la face triple des figures du père, à

³ Kant, Emmanuel *Crítica de la Razón Pura* Buenos Aires Losada 1960

l'intérieur, justement, de la structure œdipienne. En leur absence, le père idéal, et sa religion comme seul recours, peut devenir rapidement le gourou, le leader de masses, et finalement, le redoutable dieu des ténèbres.

Revenons maintenant à la ségrégation du réel

Depuis les « droites » libérales extrêmes, appelées « libertaires », on affirme que chacun peut faire de son corps ce qu'il veut, selon son bon vouloir. Comme par exemple vendre ses organes pour être transplantés à quiconque aurait les moyens de les payer. Dans le sexuel, on applaudit aussi cette « liberté ». Le corps est considéré une marchandise et une propriété privée.

Depuis les « gauches », et également au nom de la liberté, les militants font appel aux mêmes « libertés », par rapport au sexuel et au propre corps. Coïncidence curieuse.

Abordons maintenant le problème complexe de « l'autoperception ». Quelle est l'instance psychique qui autoperçoit ? Le moi ? Il ne reconnaît pas et il se dresse en barrière à ce que le sujet de l'inconscient désire. Sous cette forme « auto » on laisse de côté l'historisation et le montant important et décisif des déterminations infantiles.

Si un adulte croit qu'il autoperçoit son corps de n'importe quelle manière, on ne peut pas lui refuser le droit d'agir sur lui. Toutefois, les moyens d'y parvenir et les conséquences postérieures ne devraient pas être financés par les deniers publics.

Le problème commence avec la possibilité d'agir sur le corps de ses enfants, un corps qui n'est pas une substance étendue, qui n'est pas une marchandise, mais une substance pensante, érogène. Et ce dernier point mérite une attention particulière.

Il y a un fait qui fascine : celui de nous illusionner, nous, humbles humains, avec l'idée d'atteindre, tel Prométhée, le feu de la liberté totale, de nous modeler à notre guise, sans les chaînes qui nous assujettissent à l'Autre, ni au hasard de notre anatomie à la naissance.

Deux exemples seulement. Cette hypnose est produite, par exemple, par un film comme *Petite fille*, un documentaire de Sébastien Lifshitz. Sur le cas d'un/une enfant, Sasha,

raconté par sa mère, qui explique comment son fils est devenu, ou bien est né, petite fille dans un corps erroné de garçon, Un autre : le livre (*best-seller*) de Gabriela Mansilla *Yo nena, yo princesa. El niño que eligió su propio nombre (Moi petite fille, moi princesse, L'enfant qui a choisi son propre nom)*, sur son enfant Manuel/Luana. Selon les mères, ces enfants décident d'eux-mêmes, autour des deux ans, de s'autopercevoir et se nommer comme petites filles. Ils sont considérés des Messie par les adultes de leur milieu (mères, pères et d'autres membres des familles) et par les équipes professionnelles (maîtres d'école, pédiatres, psychologues, psychiatres et endocrinologues). Ils sont nommés ainsi de manière explicite, et on leur attribue une mission d'exemplification. Ils doivent être à la tête de la libération de l'assujettissement au discours de l'Autre, ce tyran extime qui forme notre inconscient.

Comme les différents Messies l'ont fait à travers les mythes et les religions, leur arrivé au monde remplit une mission de salut, de rédemption et de changement de paradigme. Leur présence et leur culte signifient que leur apparition change une époque et que le monde ne sera plus jamais le même.

Dans ces exemples (et il y en a beaucoup d'autres), la Mission repose sur les épaules étroites de deux petits enfants qui ont du mal à gérer leur vie, leur scolarité et leurs espaces de jeu. L'attachement à la différence anatomique sexuelle, paradoxalement tellement contestée, est si fort qu'il exige sa modification.

Si un adulte décidait d'agir sur son corps sur la base de ces illusions sans demander une analyse, nous nous abstiendrions respectueusement d'interpréter en dehors du transfert. Ce qui ne nous empêche pas de nous demander dans un espace comme celui-ci, dans l'extension, comment un sujet pourrait se constituer sans passer par le défilé des signifiants de l'Autre, et à partir de là se faire connaître des autres, s'il ne dispose pas des identifications qu'il a besoin d'incorporer de ce champ.

Comment pourrait-il gagner, depuis les attaches initiales qui dessinent les marques de son destin, une étroite marge de liberté qu'il pourra, c'est vrai, élargir au cours de sa vie ? Car une analyse consiste justement à nous libérer du destin du « c'était écrit ». Comment

applaudir une supposée liberté "auto" qui ne soit pas le fruit d'une fraude ou d'un moment d'ivresse ? Cette situation ne rappelle-t-elle pas l'attitude que les Grecs appelaient *hybris*, la démesure dont les conséquences étaient montrées dans la tragédie du théâtre classique ?

On a dit plus haut qu'il n'est pas raisonnable de lutter contre les faits. Ces adultes, et surtout ces enfants, existent, et très probablement leur nombre augmentera. Certains parce que leur mère souffre de ce que Freud a appelé « infection psychique » (un phénomène à la mode) et d'autres par des raisons plus importantes qu'il est nécessaire d'étudier. En principe, ces mères ont peut-être trouvé une manière de surmonter ainsi la douleur d'exister.

J'ose dissenter avec ceux qui évacuent la question en affirmant que ces enfants sont aliénés à l'Autre, au moins dans le sens lacanien du terme. Car chez cet analyste, l'aliénation porte en soi le germe de la séparation et de l'opération vérité, puisqu'elle implique dès le début l'objet séparateur, *a*, par la main duquel le sujet entre dans le champ de l'Autre. Par la main du « tu es ceci », le passage à l'acte de l'aliénation lance les *acting-outs* interrogatifs qui commencent l'opération vérité, se séparant le sujet de l'être d'objet qui lui avait été donné.

Ces enfants qui « s'autodéfinissent » dans la première enfance donnent plutôt l'impression d'être des sortes d'appendices internes de l'Autre. Des échos de ses voix. Sont-ils une nouvelle espèce de ce cas que Lacan appelle « les nommés pour » ?⁴ Ces cas dans lesquels la mère suffit à soutenir un projet forclusif. Il manque encore le temps de comprendre.

L'intrusion de l'adulte dans ce tissu intime de la sexualité, qui devrait être inviolable, devient incestueuse. Elle l'est toujours, mais encore plus lorsqu'elle est en floraison dans les temps de l'enfance, alors que l'adulte ne devrait qu'accompagner respectueusement.

⁴ Séminaire *Les non dupes errent* inédit. Cours N° 10 du 19/3/74

Des violences discursives

J'ose signaler ici des violences discursives de l'époque, exercées au moins dans deux sens. L'un, chez ceux qui « nomment pour » leurs rejets. Certains, sans même s'en rendre compte. Mais, pourquoi exhiber ces transgénérations ? C'est leur droit d'adultes, ils en jouissent. Mais souvent ils exhibent aussi leurs enfants. Ils en ont le droit, ou c'est de la violence ?

Une autre violence est celle exercée par ceux qui ne tolèrent pas une opinion discordante avec la *ritournelle* des discours aujourd'hui considérés l'essence de la correction politique. Le fait de formaliser quelque chose qui ne participe pas de l'ivresse implique l'accusation, également dogmatique, de réactionnaire, en fermant d'un coup le trajet d'un possible dialogue.

La psychanalyse fonde son efficacité sur le soutien des différences. Elle ne peut pas « couler fluide » dans un continuum, ni uniformiser, car son discours est celui des traits distinctifs et de la condition absolue de la cause.

Comment nous dire analystes et ségréguer le réel de la différence sexuelle, qui n'est pas du tout seulement biologique, ni imaginaire spéculaire, ni fondée uniquement sur un construit symbolique, ou socio-historique ? Impossible d'être inscrite totalement, elle s'avère, d'un point de vue psychanalytique, réelle. C'est le point où quelque chose cesse de couler. C'est un *stop*. C'est le nom du trou qui empêche une arobase ou un x de remplir le creux du manque de mots, de faire de ciment face aux abîmes du logos.

Si on n'interroge suffisamment pas le phénomène répandu et exemplaire du terme « liberté » pour décider de notre autorisation⁵ (le terme est de Lacan) en tant qu'êtres sexués, il y a un risque certain, au nom des différences, de forclore la différence⁶.

⁵ ... *Ou pire* Séminaire XIX. Lacan y parle de l'autorisation de sexe du sujet. Non sans l'Autre, mais au-delà de l'Autre.

⁶ Syntagme lumineux que je dois à l'ingéniosité d'Alejandra Ruiz Lladó.